

ÉDUCATION ■ Le Pr François Testu remet les pendules à l'heure, sur le sujet épineux des rythmes scolaires

« Contre les 4 jours sans rien autour »

Spécialiste en chronobiologie, le professeur François Testu s'appuie sur des études scientifiques pour s'opposer à un retour de la semaine à 4 jours, « secs, sans rien autour ».

INTERVIEW

Ariane Bouhours
ariane.bouhours@centrefrance.com

François Testu est professeur émérite à l'Université François-Rabelais de Tours, expert en chronobiologie, c'est-à-dire des rythmes biologiques, et président de l'Observatoire des rythmes et des temps de vie des enfants et des jeunes (Ortej).

■ **A-t-on assez de retours sur l'expérimentation des nouveaux rythmes scolaires ?** Non, on n'a pas encore assez de recul sur le retour à 4 jours et demi. Il faudrait entreprendre des évaluations précises et rigoureuses et en tenir compte pour prendre des décisions en fonction de critères objectifs. Plutôt que de laisser le subjectif et des analyses partiales l'emporter, comme c'est le cas actuellement.

« Laisser du temps n'est pas forcément synonyme d'épanouissement pour l'enfant »

■ **Revenir à la semaine de 4 jours, cela sert-il l'intérêt de l'enfant ?** Non, pas pour ceux qui éprouvent des difficultés avec le milieu scolaire. Ce système est injuste s'il n'est pas accompagné d'une politique périscolaire forte. On conduit les enfants à des inégalités regrettables. Les enfants qui ont des difficultés à apprendre sont ceux qui ont le plus besoin de temps. On dit qu'on va mettre des activités le mercredi, mais on sait que certaines communes ne le feront pas ! Si on ne maintient pas de TAP, on ne proposera rien à



ÉCOLES. À la rentrée 2017, plus d'un tiers des écoles de l'Allier avaient choisi d'abandonner les Temps d'activités périscolaires (TAP) et rebasculé aux 4 jours. Elles devraient être bien plus nombreuses, en septembre 2018. PHOTO D'ILLUSTRATION BRUNO BARLIER

côté. Laisser du temps n'est pas forcément synonyme d'épanouissement pour l'enfant. D'un point de vue scientifique, les évaluations menées ont montré que la semaine de 4 jours s'accompagnait d'une baisse des performances, qu'elle ne favorisait pas l'apprentissage et perturbait le sommeil de l'enfant en raison de coupures trop nombreuses. Les enfants en 4 jours dorment moins que ceux en 4 jours et demi. Car ils n'arrivent pas à avoir d'horaire régulier de coucher. Ce rythme est générateur de fatigue. Le sujet fait l'unanimité chez les chercheurs, à quelques nuances près.

■ **Selon vous, faut-il des rythmes différents en maternelle et en primaire ?** Oui. La rythmicité des maternels n'a rien à voir avec celle des enfants en primaire. Car chez les plus jeunes, il y a la sieste ou un temps calme. Il faut considérer la sieste comme un temps d'activité. Les enfants de maternelle ont une écoute plus importante le matin, ce qui favorise les premiers apprentissages. L'après-midi, la reprise est plus lente. Je préconise donc de proposer uniquement des activités ludiques, créatives.

■ **Est-ce que beaucoup de commu-**

nes organisent actuellement des débats similaires à celui que vous allez animer à Avernès ? Oui, il y a une forte demande de la part des municipalités. Je n'arrive d'ailleurs pas à répondre à toutes ! C'est rassurant. Cela veut dire que pas mal de communes se posent des questions. Elles n'ont pas toujours connaissances des études scientifiques. Mon rôle est d'informer. Est ce que je serai entendu ? Trop tôt pour le dire. On ne peut pas mettre en place des emplois du temps brutalement, sans évaluation. Cela me rend nerveux car on oublie complètement l'enfant. C'est faire preuve d'égoïsme. J'encourage vivement les parents à réfléchir à ces questions. Ils ont leur rôle à jouer.

« Un non-respect de l'enfant »

■ **Que répondre aux communes qui mettent en avant des arguments économiques pour revenir aux anciens rythmes ?** De petites communes ont basculé pour des raisons économiques et parce que les TAP n'avaient pas assez intérêt. On peut comprendre, mais cette précipitation m'a surpris. L'argument économique, souvent employé, tombe car les aides ont été poursuivies par le gouvernement. Les communes ne sont pas toutes hostiles au maintien des TAP. Dans beaucoup de grandes villes, ça ne va pas bouger. Et ce n'est pas un problème de couleur politique, mais de compréhension de

l'enfant. Pour les enseignants, la semaine de 4 jours représentait un acquis social. Moi j'appelle ça un non-respect de l'enfant. Je suis contre les 4 jours secs, sans rien autour. Mes craintes, c'est que les rythmes de l'enfant ne soient pas respectés et que cela génère un système à plusieurs vitesses.

■ **Votre principal regret concernant la remise en place de la semaine des 4 jours ?** La réforme de 2013 avait pour objet de redonner leur rôle aux associations, pour une éducation citoyenne. On est en train de détricoter ça. L'idée avait mis trente ans pour faire son chemin. En un an, on peut arriver à tout mettre en l'air...

REPÈRES

■ **Conférence-débat.** La ville d'Avernès, qui n'a pas encore décidé si elle changeait ou non de rythmes en 2017/2018, organise une conférence/débat "Les rythmes scolaires et les rythmes de l'enfant", animée par le Pr Testu, mardi 14 novembre, à 18 h, salle Isléa, à Avernès. Entrée libre et gratuite.

■ **Dates clés.** 1989, passage de 27 à 26 heures de cours par semaine. Les enfants ont classe le samedi matin. 2008, la semaine de 4 jours est généralisée, avec 24 heures de cours. 2013, Vincent Peillon réinstaura 9 demi-journées de classe. En 2014, Benoît Hamon assouplit la réforme. Les écoliers peuvent être libérés un après-midi. En 2017, Jean-Michel Blanquer, l'actuel ministre, permet par décret le retour aux 4 jours.

Ortej. Plus d'infos sur ortej.org.

■ **Le nouveau ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer a dit que des vacances de la Toussaint qu'elles étaient trop longues, relançant l'idée de les raccourcir. Votre avis ?** Je suis un farouche défenseur des 15 jours de vacances car elles tombent au milieu d'un trimestre affreusement long, qui représente 42 % du temps scolaire annuel ! À cette période, l'enfant est plus fragile par rapport aux maladies. Et pour qu'un enfant profite de ses vacances, il faut qu'il se dés-habitue d'abord de son temps scolaire. Après une semaine de décompression, il se repose vraiment. ■

Article « La Montagne »

du lundi 13 novembre 2017



« On ne peut pas mettre en place des emplois du temps brutalement, sans évaluation »

FRANÇOIS TESTU Spécialiste en chronobiologie